

EHESS

Compte rendu d'enseignement 2012-2013

La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

M. Christian Topalov, directeur d'études

Le séminaire « La nébuleuse réformatrice et ses réseaux (XIXe-XXe siècle) » s'est poursuivi pour la quatrième année. Conduit en collaboration avec Stéphane Baciocchi (ingénieur d'études à l'EHESS), Françoise Battagliola (directrice de recherche au CNRS), Marie-Emmanuelle Chessel (directrice de recherche au CNRS), Thomas David (professeur à l'université de Lausanne) et Anne Lhuissier (chargée de recherche à l'INRA), il constitue la place centrale d'une recherche collective financée par l'ANR et ayant pour nom Europhil. Le séminaire a bénéficié de la présence à Paris de Thomas David comme directeur d'études invité en février-mars.

Quatre séances ont été consacrées à la présentation des résultats de l'analyse des bases de données nominatives issues de répertoires qui recensent les œuvres de bienfaisance ou *charities* autour de 1900. Christian Topalov (discuté par Marie-Emmanuelle Chessel) a développé la notion de « point de vue de la source » : les répertoires que nous étudions sont des initiatives internes aux milieux charitables et visent à « représenter » les œuvres dans les différents sens de ce mot. Chacun constitue un « point de vue » sur le monde qu'il prétend décrire, point de vue qui peut être objectivé statistiquement, ce qui permet de renouveler la question de la « représentativité » de la source. Nous avons comparé sous ce rapport le répertoire de la Charity Organization Society : *New York Charities Directory*, et deux répertoires parisiens concurrents : le *Manuel des œuvres* des catholiques intransigeants et le *Paris charitable et prévoyant* de l'Office central des œuvres de bienfaisance. Stéphanie Ginalska (Université de Lausanne) et Christian Topalov (discutés par Claire Lemerrier) ont présenté les premières analyses des réseaux charitables parisiens (2850 œuvres, 2100 personnes). On a mis en évidence l'existence d'un noyau institutionnel central formé de 4 grands œuvres fédératrices et de 4 congrégations féminines catholiques entourées d'un réseau dense, qui coexiste avec un nombre important de micro-réseaux spécialisés ou confessionnels peu connectés. Thomas David (discuté par Chris Leonards) a présenté une étude statistique (ACM) des 116 personnes qui lient entre elles les œuvres philanthropiques genevoises : quatre profils caractéristiques se distinguent (banquiers et dirigeants économiques, pasteurs et secrétaires d'œuvres, femmes de dirigeants économiques, marginaux à divers titres dans la société locale), qui ont été illustrés par des descriptions micro-sociologiques détaillées de certains personnages. Enfin, Anne Lhuissier (discutée par Christian Topalov) a présenté les « *street corner charities* » de deux *boroughs* de Londres : Deptford, un district populaire en expansion de la rive sud et Kensington, un district aisé du West End. On observe une concentration d'institutions dans certains quartiers, certaines rues, certains immeubles, ce qui permet d'avancer la notion de « district charitable ». Des profils des activistes et des souscripteurs des œuvres ont été décrits en prenant en compte leurs adresses, les professions et les compositions familiales fournies par les archives du recensement. Cette approche spatiale permet notamment de comprendre à l'échelle de la rue les logiques d'implantation des institutions et celles des collectes de fonds.

Plusieurs séances ont été consacrées à la présentation de recherches doctorales ou post-doctorales en cours dans le champ du séminaire. Des œuvres de bienfaisance actives à Paris autour de 1900 ont fait l'objet d'une présentation centrée sur la prosopographie des personnels et sur leur place dans le réseau d'ensemble de la charité parisienne : Lucia Katz (Paris 1) a étudié les œuvres de l'hospitalité de nuit (1877-1914) et Benjamin Jung (Paris 7) les œuvres d'assistance par le travail (1885-1900). Les unes et les autres ont joué un rôle notable d'« organisateurs de la charité ». Fabrice Cahen (EHESS, INED) et Adrien Minard (Sciences Po) ont présenté une cartographie de l'espace social de la vie humaine dans la France de l'entre-deux guerres et Emilia Plosceanu (EHESS) une étude de l'Institut social roumain et son réseau d'acteurs (1918-1938).

Le directeur d'études a assuré d'autre part, avec plusieurs collègues, l'organisation d'un séminaire collectif intitulé : « Politiques des sciences », dont le compte rendu est donné par ailleurs.